



# BANDRÉLE ORGANISÉES

## REPORTAGE

Après la vague de séismes provoquée par l'éruption d'un volcan sous-marin, Mayotte doit faire face à un autre tremblement de terre: le **Bandré Foot Féminines**, un club de foot féminin né en 2019 qui cherche à proposer un autre avenir aux jeunes mahoraises, longtemps interdites de ballon. Une histoire de lutte contre les préjugés sexistes, de protection de l'environnement et de rapprochement entre villages voisins, qui doit beaucoup au football.

*Par Florian Lefèvre, à Mayotte / Photos : Marion Joly pour So Foot*



Longtemps, la vie de Julien Boucaut s'est résumée assez facilement. La semaine, ce professeur d'éco-gestion assurait ses cours dans son bahut d'Épinal. Le week-end, il cramait une partie de son salaire en péages et frais d'essence pour assouvir sa passion pour le Losc. "Quand on jouait le dimanche soir à Lille, je sortais du stade à 23 heures, je prenais la route et j'arrivais à quatre heures du matin sur le parking du lycée pour dormir quelques heures avant l'arrivée des élèves", sourit l'enseignant depuis sa maison de Bandréle, un village du sud-est de Grande-Terre, l'île la plus peuplée de Mayotte. C'est ici, à l'ombre d'un énorme arbre à pain, que le "métropolitain" a posé ses valises il y a dix ans. Julien se souvient encore de ce samedi où il a appris sa mutation, à bord d'un car de supporters lillois en déplacement à Toulouse. Son téléphone sonne, un agent de l'éducation nationale lui annonce qu'une place se libère à Mayotte, il a quarante-huit heures pour donner sa réponse. Une défaite des Dogues de Marvin Martin et Dimitri Payet plus tard, le prof accepte un contrat de deux ans et quitte les Vosges pour l'archipel de l'océan Indien, où il troque les vibrations du kop de Villeneuve-d'Ascq pour celles du volcan sous-marin qui ébranlent ce département d'outre-mer depuis 2018. Un choc. "Aux premières secousses, tout le monde prenait son matelas et allait dormir dans les rues, décrit aujourd'hui le blond aux yeux bleus devant le mur encore fissuré de son salon. T'entendais un petit sifflement et tu savais que ça allait arriver..."

Dame Nature s'est heureusement calmée. Désormais, Julien n'a plus besoin d'improviser des bivouacs avec ses voisins sur la chaussée. Il a retrouvé son quotidien: les cours la semaine, le foot le week-end. S'il garde toujours un œil attentif sur les matchs de la bande à Paulo Fonseca, le quadra a désormais d'autres priorités que les grigris de Rémy Cabella. Dans son village, avant tout connu jusque-là pour l'exploitation ancestrale du sel, il est devenu la figure de proue du Bandréle Foot Féminines, un club hérité de l'ancienne section féminine du Bandréle FC. Une croissance qui n'en finit plus de faire parler de lui à Mayotte, et même au-delà.

### "On devait jouer en cachette"

Vainqueur de deux concours organisés par la fédération française de football grâce à ses actions éducatives, le club a envoyé dix de ses joueuses en visite à Clairefontaine. Dans le château de l'EDF, les jeunes mahoraises ont notamment eu le droit de toucher la réplique de la Coupe du monde 98. Accessoirement, elles ont aussi réussi l'exploit de dérider Corinne Diacre en faisant chanter et danser la désormais ex-sélectionneuse des Bleues. Récemment, une sélection du Bandréle Foot Féminines est même partie en *summer camp* au Lewes FC, un club semi-pro du sud de l'Angleterre



### "AVANT, AU CLUB DE BANDRÉLÉ, LES ÉDUCATEURS VENAIENT ET REPARTAIENT. ON JOUAIT SOUVENT EN BASKETS OU PIEDS NUS. MAIS DésORMAIS ÇA A CHANGÉ"

Baraka Djoumoi, pionnière du foot féminin à Bandréle

dont la particularité est de rémunérer de la même manière les membres de ses sections masculine et féminine. Pour autant, les filles du Bandréle ne font pas que dans le *girl-power* et dans le tourisme. Sur les terrains de Mayotte, elles se distinguent aussi en empilant les coupes, toutes précieusement gardées chez Julien Boucaut, où les barreaux aux fenêtres et les alarmes dans chaque pièce freinent les velléités des cambrioleurs. Une simple précaution car dans cette communauté de confession musulmane, le directeur technique du club de foot féminin fait désormais partie des meubles. Boucaut ne compte plus les invitations à dîner pendant le ramadan. On le convie aussi à venir partager le *m'tsolola* (plat traditionnel délicieux à base de bœuf, de pommes de terre, de manioc et de bananes) ou à goûter à la viande de hériçon. "C'est très bon!", jure celui qui n'en finit plus de recevoir des nouvelles demandes

d'adhésions sur son bureau. Baraka Djoumoi, pionnière du foot féminin à Bandréle, attribue tout cela au contrat de confiance mis en place par le fan des Dogues. "Avant, les éducateurs venaient et repartaient, on jouait souvent en baskets ou pieds nus, regrette celle dont la fille de six ans est licenciée au club. Quand il est arrivé, Julien m'a promis que les choses allaient changer. Et c'est ce qu'il s'est passé." Si cet engouement pour le foot féminin ne surprend plus grand monde en métropole, c'est une tout autre

Indien vaut mieux que deux tu l'auras.



histoire à Mayotte, ou il a longtemps été inconcevable de voir des femmes au volant d'une voiture ou en short sur un rectangle vert. "Une fille devait rester à la maison pour faire le ménage, elle ne pouvait pas porter de vêtements courts", soupire Houssouna Saïd Omar, 39 ans, et maman de Wizra et Mahera, toutes deux porteuses du maillot bleu aux sept étoiles du Bandréle Foot Féminines. Plutôt handball que football, Houssouna connaissait la sentence lorsqu'elle s'aventurait à faire le mur pour aller tâter le ballon. "On me tapait, puis on me privait de sortie avec mes copines", confie-t-elle. "C'était notre quotidien, on devait jouer en cachette", embraye Baraka, qui a pu compter sur la complicité de son grand frère pour baratiner leur papa récalcitrant.

### Tortues marines et chat mort

Actée en 2011, la départementalisation de Mayotte a contribué à bousculer les mœurs. Le club de Bandréle s'appuie aujourd'hui sur 26 éducateurs et 13 dirigeants, pour 180 licenciées, dans une ville qui tourne autour des 10 000 habitants. Un gigantesque pas en avant, même si sur place tout le monde ne voit pas la percée du foot au féminin d'un bon œil. Professeur des écoles dans

### "CERTAINES FILLES JOUENT AU FOOT EN MANCHES LONGUES ET EN COLLANTS. D'AUTRES SE LÂCHENT, ELLES SE LAISSENT DÉCOUVRIR... ON NE VA PAS DIRE QU'ELLES INCITENT À LA VIOLENCE, MAIS ÇA VA DANS CE SENS"

Ibrahim, professeur des écoles resté coincé dans le monde d'avant

le public, Ibrahim, 40 ans, est aussi directeur de la madrasa (l'école coranique) de Bandréle où, chaque après-midi, les enfants posent leur cartable pour réciter les textes sacrés de l'islam et apprendre "à vivre ensemble". Lunettes de soleil sur le front,

allure décontractée, l'homme se lance d'abord dans un discours favorable à la pratique du sport chez les jeunes femmes. "C'est très bien que tout le monde puisse s'épanouir à travers le jeu", avance ce papa de cinq enfants, dont une fille. Avant d'enclencher brusquement la marche arrière. "Certaines jouent au foot en manches longues et en collants mais d'autres se lâchent, grince-t-il. Elles se laissent découvrir... On ne va

pas dire qu'elles incitent à la violence, mais ça va dans ce sens. Les cuisses, c'est ce que les jeunes garçons regardent tout le temps, et de là peut découler beaucoup de choses..." Voilà le genre de théories encore tenaces face auxquelles Kamaria, capitaine des U17 du Bandréle Foot Féminines, a dû se battre pendant trois ans et demi pour convaincre ses parents de la laisser exercer sa passion. "Pourquoi ont-ils accepté? J'ai trop insisté!", pose-t-elle avec aplomb. Au-delà des débats indigestes sur les bonnes et les mauvaises tenues portées par les femmes, qui malheureusement sont loin de se limiter à Mayotte, les joueuses

de Bandrélé font parler d'elles pour d'autres causes. La protection de l'environnement, notamment, dans une île aussi magnifique que souillée par les déchets. L'année dernière, on pouvait les voir planter des palétuviers dans la mangrove pour aider à la pérennisation de l'écosystème local. On les retrouve désormais au côté de l'association Oulanga na Nyamba ("Environnement et Tortues", en mahorais), engagée dans la protection des tortues marines, menacées par la pollution et le braconnage. Ce jour-là, à la mairie de Bandrélé, Dina, la coordinatrice de l'association, s'adresse aux jeunes filles en maillot de foot ayant pris place dans les confortables fauteuils en cuir du conseil municipal. "On va vous partager des connaissances sur les tortues marines, introduit-elle. L'objectif est que vous puissiez être des personnes relais dans la protection auprès de vos proches." Habitée à intervenir dans



Ramenez la mini-coupe à la maison.

les salles de classes, celle qui arbore un collier représentant une nageoire caudale de baleine faites en os de zébu est surprise d'avoir reçu autant de "réponses pertinentes" à ses questions. Il faut dire qu'à force d'actions sur le terrain, les filles du Bandrélé Foot Féminines sont devenues les meilleures défenseuses de leur île. Exemple à quelques centaines de mètres de l'entrée du village, dans le décor de carte postale de Musical Plage, où quatre équipes se forment pour un tournoi de beach-soccer, mais aussi pour ramasser les déchets. En quelques minutes, les adolescentes remplissent plusieurs sacs poubelles de 50 litres de bouteilles en verre, de plaques de construction, de paires de chaussures, d'un couteau, de canettes, de couches... Et même d'un chat mort, qui aura donc pour cimetière le conteneur de la plage. À quelques kilomètres de là, depuis son petit bureau rempli de dossiers situé dans la ville de Mamoudzou, Aurélien Timba, le directeur général de la ligue mahoraise à la FFF, ne cache pas sa fierté: "Ces petites, vous pensez qu'après ça, elles vont jeter une canette dans la mangrove?"

### La guerre des sexes, les nouveaux qataris et les minibus

Dans l'archipel, pourtant, tout le monde n'accroche pas à la *success story* du Bandrélé Foot Féminines. Sur le terrain municipal du village, "Rochto" -c'est inscrit au dos de son maillot-, s'affaire à égaliser le terrain, martyrisé par la saison des pluies. Cet inconditionnel de l'Ange Vert est une vieille branche du Bandrélé FC, le club avec lequel la section féminine a divorcé en 2019. La raison? Pas assez de moyens consacrés aux équipes de jeunes, garçons comme filles, de l'avis général. Ce soir-là, justement, le terrain du village est coupé en deux, avec d'un côté une opposition entre joueuses du club féminin et de l'autre des jeunes gars qui tapent dans le ballon pour le plaisir. Ces derniers sont licenciés au Bandrélé Football Club, et contrairement aux filles, toutes équipées de crampons, ils évoluent pieds nus sur le terrain. De quoi attiser quelques jalouses même si Rochto tente de tempérer: "Le matériel tarde à venir, mais il a été commandé." Au-delà du matos, il semblerait surtout que les deux clubs du village ne travaillent pas vraiment le QI foot de la même façon selon Houssouna Saïd Omar: "J'aimerais bien voir mon fils évoluer comme mes filles, peste la maman handballeuse. Chez les garçons, il y a un ballon, c'est vas-y jongle, marque un but..." Sommaire, comme les conditions de vie sur l'île. Ici, un habitant sur deux vit dans des *bangas*, des cases en tôle, et un ménage sur quatre n'a pas accès à l'eau courante. Du coup, le Bandrélé FC a fait le choix de ne pas faire payer la licence. Pas de quoi crier au Robin des Bois pour autant: le nouveau président du club, Badirou Bacar, entrepreneur dans le BTP, aligne dans le même temps les billets pour bâtir son équipe senior. Lors du dernier mercato, cinq joueurs ont été recrutés par ceux que l'on surnomme déjà localement "les nouveaux qataris". L'équipe fanion bataille en Régional 1, le plus haut niveau sur l'archipel, où les meilleurs joueurs amateurs peuvent se monnayer très cher en prime à la signature -on parle de montants supérieurs à 15 000 euros. "Et derrière, il peut aussi y avoir encore un loyer, une voiture, pas mal de choses",



On s'occupe comme on peut en attendant l'épreuve de confort.



Le club des bonnes élèves en a profité pour investir dans deux minibus. "Aujourd'hui, on limite nos actions environnementales aux alentours de Bandrélé mais bientôt ces nouveaux moyens

de transport vont permettre aux filles de découvrir toute l'île", s'enthousiasme Julien Boucaut. Grâce à ces véhicules, ce dernier compte bien accueillir de plus en plus de joueuses issues de

énumère Aurélien Timba, en précisant ne jamais voir la couleur des documents. Le DG de la ligue locale regrette ces investissements à deux vitesses, résultats d'une course effrénée vers les projecteurs de la coupe de France. La saison dernière, les Jumeaux de Mzouazia s'étaient hissés jusqu'en 32<sup>es</sup> de finale, où ils avaient été balayés par Bordeaux au Matmut Atlantique (10-0). "Toute l'île a regardé leur match contre les Girondins, c'étaient nos héros", confie Inzoudine Bacar, lui aussi en R1 à l'AS Rosador. Dans son bureau, Aurélien Timba hausse les épaules, inquiet de voir les jeunes mahorais sacrifiés sur l'autel d'un aller-retour en métropole. "Ces petits qu'on délaisse, ce sont nos seniors dans cinq ou dix ans, philosophe-t-il en jetant un coup d'œil sur le cadran de son énorme montre Diesel. C'est plus facile de cueillir un fruit mûr que de planter un arbre et d'en récolter une dizaine dans quelques années."

### "C'EST PLUS FACILE DE CUEILLIR UN FRUIT MÛR QUE DE PLANTER UN ARBRE ET D'EN RÉCOLTER UNE DIZAINE DANS QUELQUES ANNÉES"

Aurélien Timba, directeur général et philosophe de la ligue mahoraise

À Bandrélé, reste donc l'exemple à suivre des femmes. En ce mercredi brûlant de l'été austral, le portail du collège-lycée du village est cadencé par un *kishali* (châle porté traditionnellement par les Mahoraises). Un groupe de parents d'élèves, plus précisément des mamans, entend ainsi protester contre la suppression annoncée de certaines matières dans la filière professionnelle de l'établissement. Lauréat du prix "Sensationnelles\*" le Bandrélé Foot Féminines a, de son côté, reçu une bourse de 30 000 euros étalés sur trois ans.

depuis plusieurs mois. À Mayotte, le volcan sous-marin s'est rendormi, mais le Bandrélé Foot Féminines, lui, continue de faire bouger les lignes de l'archipel. ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FL

\* Concours organisé conjointement par la FFF et son sponsor Intermarché ayant pour but de valoriser un club effectuant des actions significatives en faveur des catégories U14-U18).